

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

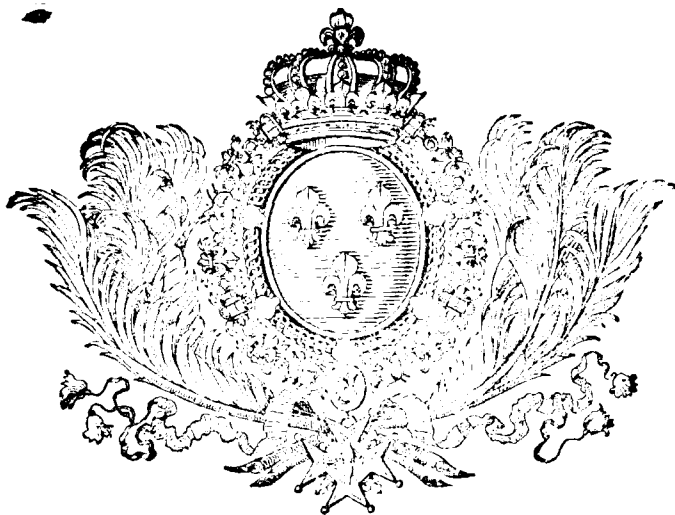
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

JOURNAL DES SAVANS.

JUIN 1824.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1824.

LE prix de l'abonnement au Journal des Savans est de 36 francs par an ,
et de 40 fr. par la poste, hors de Paris. On s'abonne chez MM. Treuttel et
Würtz, à Paris, rue de Bourbon, n.º 17 ; à Strasbourg, rue des Serruriers, et à
Londres, n.º 30 Soho-Square. Il faut affranchir les lettres et l'argent.

*Tout ce qui peut concerner les annonces à insérer dans ce journal,
lettres, avis, mémoires, livres nouveaux, &c. doit être adressé,
FRANC DE PORT, au bureau du Journal des Savans, à Paris, rue
de Ménil-montant, n.º 22.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

siècle, fut la captivité du roi Jean. On eut recours à eux pour payer la rançon stipulée par le traité de Bretigny; et, en récompense, on leur accorda vingt ans de séjour, et quarante même, à condition que chaque Juif paieroit, pour droit d'entrée et de séjour, vingt-un florins, outre deux florins et sept gros tournois pour chaque enfant ou domestique. Un Juif prit cet impôt à ferme; et, par les stipulations de cette époque (1360), on voit que les Israélites avoient leurs cimetières, qu'ils pouvoient acquérir et posséder des maisons, qu'on recevoit leurs affirmations en justice lorsqu'il s'agissoit des sommes qui leur étoient dues, et qu'un seigneur du royaume étoit désigné comme leur protecteur ou *gardien* général. Mais ils étoient trop odieux au clergé et au peuple, pour conserver long-temps des droits qu'on appelloit des privilèges. Charles VI, après avoir rendu trois ordonnances qui leur étoient favorables, les chassa de nouveau en 1394, défendant que, *doresnavant, nul Juif ou Juifve ne habitent, demeurent ou conversent en notre royaume ne en aucune partie d'icelluy tant en Languedoyl comme en Languedoc.* Leur histoire en France se continue, au XV.^e et au XVI.^e siècle, par des proscriptions nouvelles, quelquefois par des massacres. Mais les guerres religieuses entre les catholiques et les protestans eurent le même effet qu'autrefois celle des Albigeois; elles suspendirent et amortirent les persécutions contre les tribus juives; et, en 1574, Henri III défendit à toute personne de molester les Juifs espagnols et portugais réfugiés en France. Il est vrai que les Juifs portugais faisoient quelquefois baptiser leurs enfans.

Tels sont, entre les faits recueillis par M. Beugnot, ceux qui peuvent le mieux donner une idée de l'étendue et du caractère de son travail. Nous croyons que les détails que nous venons d'en extraire feront juger avantageusement de son talent, de ses connoissances, et des heureux résultats d'un concours académique où deux ouvrages (non encore publiés) ont été jugés supérieurs au sien. (Voyez *Journal des Savans*, août 1823, pag. 507, 508).

DAUNOU.

ERATOSTHENICA. Composuit Godofredus Bernhardy.

Berolini, 1822, in-8.^o, 272 pages.

LE temps a détruit la plus grande partie des productions littéraires de l'antiquité. Quelques auteurs, en très-petit nombre, nous sont parvenus tout entiers; mais la plupart ne nous sont arrivés que par fragmens, et nous ne possédons que les débris d'un grand naufrage. C'est

à rassembler ces débris, à les coordonner, à deviner leur place et leur importance dans l'immense édifice dont ils faisoient partie, que les érudits ont employé depuis trois siècles tant de lumières, de sagacité et de science.

Parmi les auteurs dont les écrits ont disparu, il en est qui, ayant approfondi ou traité une ou plusieurs branches importantes des connaissances humaines, furent consultés souvent par des écrivains anciens que nous possédons encore, et qui citent d'eux, tantôt une ligne, tantôt un passage plus long, tantôt rapportent la pensée de ces auteurs, sinon la phrase même. L'idée de rassembler tous ces fragmens épars, de les classer par matières, de rétablir ainsi dans un seul corps tout ce qui nous reste des pensées et des productions d'un grand homme, est heureuse et féconde; mais l'exécution en est difficile, parce qu'elle exige une lecture immense, une critique très-exercée. Déjà nous possédons plusieurs recueils de ce genre, entre lesquels on distingue les fragmens de Phérécyde par M. Sturz, de Posidonius par M. Bake, d'Éphore par M. Marx, et les fragmens des anciens historiens grecs par le professeur Frédéric Creuzer, ouvrage excellent où ce grand érudit a déployé la critique la plus exacte et l'érudition la plus profonde.

Le bibliothécaire d'Alexandrie, l'homme universel qui avoit embrassé dans sa carrière laborieuse la poésie, la chronologie, la philosophie, la grammaire, les mathématiques et la géographie, Ératosthène en un mot, méritoit plus qu'aucun autre écrivain de l'antiquité qu'on prît la peine de rassembler ce qui reste de ses nombreux ouvrages, c'est-à-dire les fragmens isolés, épars dans un grand nombre d'auteurs anciens. Dès 1770, Ancher, dans sa *Diatriba in fragmenta geographicorum* (Gotting. in-4.), avoit extrait de Strabon les observations d'Ératosthène sur la géographie d'Homère, et l'on doit regretter que ce savant n'ait pas continué ce travail. En 1789, Seidel donna les *Eratosthenis geographicorum fragmenta*, tirés presque uniquement de Strabon et de Cléomède, ouvrage incomplet en lui-même et d'une érudition médiocre, qui n'offre ni les avantages d'un recueil exact des fragmens d'Ératosthène, ni l'utilité d'un ensemble systématique. Sous ce dernier rapport, M. Gossellin, dont la *Géographie des Grecs analysée* parut en 1790, ne laissa presque rien à désirer; et quand Seidel connut cet ouvrage, composé en même temps que le sien, il dut être un peu étonné de voir qu'on étoit parvenu à reconstruire si heureusement l'édifice géographique d'Ératosthène d'après les mêmes fragmens dont il n'avoit su rien faire.

Mais la collection complète des fragmens des ouvrages d'Ératosthène

thèse n'avoit point encore été formée; c'est ce que M. Godefroy Bernhardy vient d'exécuter de manière à satisfaire les juges les plus éclairés et les plus difficiles de ce genre de composition.

Son ouvrage contient sept chapitres, intitulés :

I, *Geographica*; II, *Mercurius*; III, *Libri de mathematicis disciplinis*; IV, *Cubi duplicatio*; V, *Opera philosophica*; VI, *Commentarii de antiquâ comœdiâ*; VII, *de Chronographiis*.

Le chapitre intitulé *Geographica* est le plus long et le plus important. M. Bernhardy commence par quelques recherches sur le plan de la géographie d'Ératosthène, et sur les auteurs anciens qui avoient pris cet ouvrage pour sujet de leurs commentaires ou de leurs critiques, tels que Polémon, Apollodore et Hipparque. Il divise tous les fragmens qu'il a pu recueillir, d'après le sujet de chacun des trois livres des *Γεωγραφικὰ* d'Ératosthène : cette division est souvent hypothétique; mais elle est toujours probable, et l'ordre dans lequel M. Bernhardy les a rangés nous a paru beaucoup meilleur que celui qu'avoit suivi Seidel; ces fragmens sont d'ailleurs plus nombreux, parce que l'éditeur a mis à contribution toute l'antiquité. L'étendue et la généralité de ses savantes recherches sont des garanties suffisantes qu'aucun fragment n'aura pu lui échapper. Ceux qu'il place dans le premier livre d'Ératosthène se rapportent à l'histoire de la géographie, et ensuite à la constitution physique de la terre.

L'objet du second livre d'Ératosthène est expliqué par Strabon lui-même : d'après le témoignage de cet auteur, Seidel et M. Bernhardy ont rangé dans ce deuxième livre tous les fragmens relatifs à la forme et à la grandeur de la terre, et par conséquent le fameux passage de Cléomède sur la mesure de l'arc du méridien compris entre Syène et Alexandrie, et tous les passages contenant la mesure des grands intervalles terrestres. M. Bernhardy regarde encore comme ayant appartenu à ce livre, les passages d'Ératosthène relatifs à la quantité de l'obliquité de l'écliptique, à la hauteur des montagnes, à la distance de la lune et du soleil.

Le troisième livre, c'est encore Strabon qui nous l'apprend, comprenoit le tableau de la terre habitable et les descriptions particulières des pays. M. Bernhardy a rangé tous les fragmens dans l'ordre des contrées que décrit Strabon, en commençant par l'Ibérie, et en finissant par la Libye. Cet éditeur s'est contenté de donner le texte sans version; chaque fragment est suivi de quelques notes fort courtes, qui en contiennent l'explication sommaire, et l'indication des corrections qu'il a jugées nécessaires, et dans lesquelles il se montre par-tout critique exact et

judicieux. En ce qui concerne Strabon, il se rencontre assez souvent, soit avec l'édition de M. Coray, soit avec les notes de la traduction française: mais il paroît n'avoir eu connoissance ni de l'une ni de l'autre; car il ne les cite jamais, et semble n'avoir connu que la Géographie des Grecs analysée, et les Recherches sur la géographie systématique par M. Gosselin; ce qui est assez étonnant, puisque le premier volume de l'une a paru en 1815, et les quatre premiers volumes de l'autre, en 1805, 1809, 1812 et 1814. Quoi qu'il en soit, M. Bernhardt propose souvent de bonnes corrections, que les éditeurs à venir de Strabon pourront mettre à profit. Par exemple, dans la phrase *μέχρι τοῦ δὲ λιῶος ὅθεν τῆς θαλάσσης φησὶν εἶναι τὴν λεχθεῖσαν γεωμετρίαν*. . . (Strab. II, p. 67), il lit *λίαν*, qui paroît être la vraie leçon. Ailleurs (p. 64 du texte), il reconnoît une transposition de termes à l'endroit où il est question de la longueur de la terre habitable; au lieu de *ἵνα οἴση πᾶν πλοῖον ἢ ἄμισον εὐμίκτος τὸ πλάτος εἶναι*, il lit *ἵνα οἴση τὸ πλοῖον ἢ διπλάσιον τὸ μήκος εὐμίκτος εἶναι*. Ce changement est considérable, et cependant le sens le réclame. A la page 80 du texte, il conserve la leçon *τῆς δὲ ὅθεν ΓΟΒΤΥΝΑΪΩΝ ἢ Ἀρμενίων μικτόν*, au lieu de *Τορδουαίων*, qui est la vraie leçon, proposée par MM. Coray et du Theil. Au livre XVI, p. 743, dans la description des sources de naphthe de la Babylonie, il adopte la leçon *ταύτης δ' ὅθεν ἢ πηρὶ τῷ Εὐφράτου πλοσίον*, au lieu de *Νάρθα πλοσίον*, leçon complètement absurde, que j'ai rejetée également, et à laquelle on a voulu depuis, mais bien à tort, donner la préférence. Au livre XV, p. 723, dans la phrase *εἴτε πάλιν ἢ Λικτὴ μέχρι τῆς ὀρέων τῆς Ἰνδικῆς κ. τ. λ.* M. Bernhardt veut conserver *Λικτὴ*, et blâme la correction *Λικτὴ*, adoptée par Casaubon, Penzell, Seidel, Tzschucke et Coray; du moins cette correction fait un bon sens, tandis que *Λικτὴ* ne signifie rien. Strabon, au livre XVI, p. 766, cite un passage où Ératosthène parlant des côtes de la Carmanie sur la mer Érythrée, s'appuie du témoignage de *Néarque* et d'*Orthagoras* (*εἰρήκασσι ἢ Νέαρχος ἢ Ὀρθαγόρας*). M. Bernhardt regarde comme certain qu'il faut lire *Ποθαγόρας*. (*Ut de reliquis ambigatur, hoc quidem certissimum est, r. ponendum esse Ποθαγόρας*: il s'autorise du témoignage d'Athénée (IV, p. 138 (lis. 183, extr.), qui fait mention d'un Pythagoras, auteur d'un livre *sur la mer Érythrée*. J'ajoute qu'Athénée parle encore plus bas de cet auteur (1), et qu'Élien cite également son ouvrage (2). Mais ce n'est pas une raison suffisante pour corriger le texte de Strabon; car Élien

(1) Athen. XIV, p. 634, A. — (2) Ælian. Hist. anim. XVII, 7.

fait aussi mention d'un *Orthagoras* (1), auteur d'un traité sur l'Inde (*Ἰνδοί* (f. *Ἰνδοί*) *λόγοι*), et Philostrate parle d'un autre traité du même sur la mer Érythrée (2) : or, dans l'un ou l'autre ouvrage, cet *Orthagoras* devoit donner la description de la Carmanie et de la Gédrosie. Ce qui le prouve, c'est qu'ailleurs, sur un fait relatif à la Gédrosie, Élien cite en même temps *Orthagoras* et *Onésicrite* : Περὶ δὲ τὴν Γεδρωσίαν χώραν (ἔστι δὲ μῆκος τῆς γῆς τῆς Ἰνδικῆς καὶ ἄλλοξος) Ὀνησίκριτος λέγει καὶ Ὀρθαγόρας γίνεσθαι καὶ τῆς ἡμῶν ἔχοντα σάδις τὸ μῆκος (3). On voit que la correction de M. Bernhardt, loin d'être certaine, est tout-à-fait inutile. Ce savant ne s'est pas aperçu qu'il y avoit une faute dans ce passage d'Ératosthène. . . . καθὰ καὶ Ἄνδροδωτη λέγειν φησὶ τὸν Θάσιον, τῆς Νίαρχου συμπλευούσης ΚΑΘ' ΑΥΤΟΝ : il faut ou reconnoître, comme je l'ai fait, une lacune de plusieurs mots, ou lire, avec M. Coray, ΚΑΙ ΚΑΘ' ΑΥΤΟΝ, ce qui revient au sens que j'avois adopté. On a cru pouvoir défendre la leçon vulgaire, en liant λέγειν à καθ' αὐτόν, dans le sens de rapporter d'après lui-même. Mais, outre que la construction est trop forcée pour être admise, λέγειν καθ' αὐτόν ne peut signifier rapporter d'après soi-même. Ainsi la difficulté du texte reste toujours la même. Un peu plus bas, dans ce même passage, M. Bernhardt adopte, comme nous, la leçon ΤΟΥΤΟΝ δὲ βασιλεύσαι τότεν, au lieu de τότεν.

Au commencement du dix-septième livre, dans la phrase φησὶ δὲ τῷ Ἀραβίῳ κόλπου ἐνακισίαις σάδις διέχεν τῆς Νεῖλου, M. Bernhardt conserve la leçon ἐνακισίαις, d'où il résulteroit que le Nil, à son embouchure, étoit éloigné de 9000 stades de la mer Rouge, ce qui est impossible : il faut lire, sans nul doute, avec Casaubon, ἐνακοσίαις ; et, dans le même passage où Ératosthène dit que le Nil, à son embouchure, affecte la forme d'un N renversé (παραπλήσιον ἔντα καὶ τὸ σῶμα τῆς γῆς καὶ τῆς κωμῆς ἀνάπαλις), il faut lire Υ : les copistes ont confondu, selon leur usage ῥ et υ. A la fin du passage, M. Bernhardt a eu tort de conserver la leçon qui donne 3300 stades à la largeur du Delta. M. Gosselin (4), d'après d'autres textes comparés de Strabon (5), confirmés par Diodore de Sicile (6), a depuis long-temps prouvé qu'on doit lire 1300 stades (χίλιοι au lieu de τρισχίλιοι).

J'ai cité quelques exemples, pour montrer que M. Bernhardt auroit pu tirer quelque parti de la traduction française de Strabon, s'il l'avoit

(1) *Id. ibid.* XVI, 35. — (2) Philostr. *Apoll. Vit.* III, 53. — (3) *Id. ibid.* XVII, 6. — (4) *Geogr. des Grecs analysée*, p. 14; et notes de la *Trad. franç.* de Strabon, tom. I, p. 160, n. 13. — (5) Strab. XV, p. 701; XVII, p. 791. — (6) Diod. Sic. I, 34.

connue; et qu'en général il n'a pas amélioré les textes qu'il a rapportés, autant qu'il l'auroit pu, à en juger d'après l'excellente critique qu'il montre en certains endroits.

M. Bernhardt cite assez souvent les deux ouvrages de M. Gosselin, intitulés *Géographie des Grecs analysée*, et *Recherches sur la géographie systématique des Grecs*; il les critique quelquefois, et nous regrettons que ce soit en général avec un ton de désobligeance peu convenable, quand il s'agit de travaux qui se recommandent par tant de titres à l'estime et à la reconnaissance du monde savant. Après avoir parlé de Seidel, M. Bernhardt ajoute : *Accuratus, sed alio spectans, nec raro GALLICA LEVITATE rem pertractavit Gosselinus in utroque opere aliquoties laudato*. Est-ce d'une manière aussi injuste, disons-le, qu'il convenoit de caractériser deux ouvrages où les étrangers les moins favorables à la méthode de M. Gosselin se sont toujours accordés à reconnoître une science profonde, et une sagacité géographique que personne, depuis d'Anville, n'a possédée à un degré aussi éminent? Certains savans par-delà le Rhin ont tout dit et croient avoir jugé un livre écrit par un Français, quand, après y avoir relevé quelques citations inexactes, ou quelques assertions hasardées dont leurs ouvrages ne sont pas non plus exempts, ils prononcent leurs mots favoris de *gallica levitas*. Je suis fâché de voir qu'un homme aussi éclairé et aussi profondément instruit que l'est l'éditeur des *Eratosthenica*, se laisse entraîner à ces préventions peu raisonnables : on diroit que des études trop spéciales lui ont donné cette disposition exclusive qui nous fait méconnoître le mérite quand il s'applique à un genre que nous n'avons pas cultivé; du moins, c'est ainsi qu'on peut expliquer qu'il n'ait pas senti tout ce que les deux ouvrages qu'il critique si légèrement, présentent d'invention, de *profondeur* et de véritable esprit scientifique. Est-ce sur trois ou quatre erreurs de détail et peu importantes, qu'on doit taxer de légèreté de semblables ouvrages? Quel livre en est exempt! Et M. Bernhardt lui-même ne s'en est pas garanti plus qu'un autre jusque dans les critiques qu'il adresse à M. Gosselin. Par exemple, le savant éditeur de la *Géographie des Grecs analysée* (pag. 58) dit que « Strabon paroît avoir su peu d'astronomie et de » mathématiques; du moins il ne vouloit pas croire que la géographie » dût être soumise à ces sciences, autant qu'Ératosthène, Hipparque et » Posidonius le prétendoient. » M. Bernhardt assure que, dans le passage de Strabon auquel M. Gosselin renvoie, il n'est nullement question de cela (*ne vestigium quidem talis opinionis ibi reperitur*). Je crois qu'il a lu un peu légèrement le passage: car Strabon, en trouvant

qu'Hipparque donne trop aux mathématiques dans son ouvrage, et qu'Ératosthène s'égare dans des recherches scientifiques trop étrangères à l'objet de la géographie, et traite la géographie en mathématicien, annonce visiblement, comme le dit M. Gossellin, qu'il considérait la géographie sous un point de vue un peu différent de celui d'Ératosthène et d'Hipparque. Aussi, dans une note de la traduction française de Strabon, M. Gossellin, sur le même passage, a-t-il reproduit avec raison sa pensée en ces termes : « Strabon, sachant peu de géométrie » et d'astronomie, ne concevoit pas assez l'indispensable nécessité » d'employer ces sciences au perfectionnement de la géographie. On » ne s'en apercevra que trop dans la suite de son ouvrage, par le peu » de soin qu'il met à donner les résultats exacts des calculs et des » observations de ses devanciers (1). »

L'éditeur des *Eratosthenica* voudroit que M. Gossellin eût mieux prouvé qu'Hipparque avoit soumis sa carte à la méthode des projections. Cela est fort aisé à dire: mais nous aurions voulu que M. Bernhardt, au lieu de se contenter d'énoncer un reproche qui ne mène à rien, eût essayé de faire plus que l'auteur qu'il critique, et d'ajouter un seul argument à ceux de M. Gossellin. Dans le dénuement de textes positifs, M. Gossellin a fondé son opinion sur plusieurs inductions qui rendent le fait presque certain. On convient, en effet, qu'Hipparque n'admettoit que des données astronomiques pour fixer les distances des lieux; on convient encore que la trigonométrie sphérique est de son invention, et qu'au temps de Strabon la méthode des projections étoit connue. De ces faits on conclut qu'Hipparque n'a pu dresser une carte, sans être, pour ainsi dire, forcé de rechercher quelle devoit être la courbure que prenoient les cercles de la sphère, quand on les projetoit sur une surface plane; et dès le moment qu'il est prouvé que ce grand astronome a dressé une carte dont les bases étoient astronomiques, on ne peut guère se refuser à admettre qu'il l'a soumise à une méthode quelconque de projections, qui n'étoit pour lui qu'une application de la trigonométrie dont il étoit l'inventeur. Cela ne résulte pas de textes positifs; mais cela ressort naturellement de faits certains, et l'on peut en admettre la conséquence sans encourir le reproche de légèreté.

Au reste, M. Gossellin n'est pas le seul auteur que M. Bernhardt

(1) Πομαχῆ ὃ ἀπίθει πρὸς τὸ ὀπισθοκινῆσαι τὴν ἀστρονομίαν ἐκ τῆς γεωγραφίας· ἐκ τῆς δὲ, ἢ ἀκριβῆς, ἀλλ' ὀλοφθαλμοῦ ποιῆται τὰς ἀποφασίς, τρόπον τινα ὅτι μὴ τις γεωγραφικῆς μαθηματικῆς ἢ δὲ τῆς μαθηματικῆς γεωγραφικῆς ὄν. Strab. II, p. 94.

traite avec ce ton de légèreté dédaigneuse : notre d'Anville lui-même ne trouve point grâce devant lui. L'occasion se présente-t-elle de citer le mémoire de ce grand géographe sur le schœne? il invite à le lire ceux qui ont du temps et de la patience à perdre (*quam qui otio et patientia abundat perleget*); ces expressions montrent, ou qu'il ne l'a point lu, ou qu'il n'a point compris le mémoire de d'Anville, et, dans tous les cas, qu'il ne se fait pas une idée juste du singulier mérite de cet homme de génie, envers lequel ces paroles sont au moins déplacées. Malheureusement les tournures de ce genre se présentent trop souvent sous sa plume. A l'occasion d'une faute assez légère, il dit : *imperitè Schweighæuserus . . .*; et plus loin : *Davisii imperitiam exagitare nihil attinet*; ailleurs, pour une confusion de peu d'importance, *miro errore Gosselinus quæ Polybii sunt Eratostheni attribuit, &c.*

Dans le chapitre second de son recueil, M. Bernhardy réunit tous les passages anciens relatifs au poëme d'Ératosthène intitulé ΕΡΜῆΣ. Il tire de ces textes la conclusion que, dans cet ouvrage, le poëte avoit attribué au Mercure grec toutes les inventions que les Egyptiens attribuoient à leur Thot, et, entre autres, celle de l'astronomie : selon toute apparence, le sujet étoit l'origine des sciences et des arts. M. Bernhardy pense que ce poëme est la source de plusieurs ouvrages astronomiques mythologiques, par exemple du *Poëticon astronomicum* d'Hygin, dont il croit que les *Catastérismes*, ouvrage attribué à Ératosthène, ne sont qu'une sorte d'extrait. Il prouve très-bien, ce me semble, que les *Catastérismes* n'ont pu être écrits par Ératosthène, ce qui est généralement reconnu; mais on admettroit peut-être avec plus de difficulté que cet ouvrage ne soit qu'une traduction du latin : nous sommes plus disposés à croire que l'auteur de cet ouvrage et celui du *Poëticon astronomicum*, ont eu sous les yeux, non-seulement le *Mercur*e d'Ératosthène, mais encore plusieurs autres poëmes relatifs à la *mythologie astronomique*, sujet qui paroît avoir exercé souvent les poëtes alexandrins. Du reste, les observations de M. Bernhardy sur la grecité des *Catastérismes*, et le parallèle qu'il établit entre cet ouvrage et celui d'Hygin, se distinguent par une critique ingénieuse et profonde, et une érudition aussi variée que solide.

Le chapitre *troisième* contient tous les fragmens des ouvrages relatifs aux mathématiques, tels que le *Platonique*, dont parle plusieurs fois Théon de Smyrne, les *Harmoniques*, cités par Ptolémée, le *Crible*. Dans le chapitre IV, l'éditeur a recueilli tout ce que les anciens attribuent à Ératosthène, relativement au problème de la duplication du cube. Le chapitre V et dernier contient les vestiges des écrits philosophiques

d'Ératosthène, dont il ne reste, pour ainsi dire, que les titres; à peine peut-on saisir quelques indices sur la doctrine philosophique de leur auteur.

Ératosthène, au milieu de travaux si variés, avoit payé son tribut au goût dominant de l'école d'Alexandrie; il avoit composé des *Commentaires sur l'ancienne comédie*, cités avec de grands éloges par plusieurs écrivains grecs, et dont les scholiastes ont rapporté des fragmens que M. Bernhardt a rassemblés dans le chapitre VI.

Denys d'Halicarnasse et Harpocracion citent un ouvrage d'Ératosthène intitulé *Χρονολογία*, dont le témoignage est souvent invoqué par les anciens. Il en avoit composé un autre sur les *Vainqueurs aux jeux olympiques*. Outre des fragmens assez courts, il reste de ses travaux chronologiques la liste de trente-huit rois d'Égypte, avec la durée de leurs règnes: c'est le Syncelle qui nous l'a conservée. M. Bernhardt l'a reproduite en entier, avec un résumé des observations de Jablonsky sur les noms de ces princes. Ce travail termine le chapitre VII et dernier de son livre, qui nous paroît un de ceux du même genre les plus utiles et les mieux faits.

LETRONNE.

CHIMIE APPLIQUÉE À L'AGRICULTURE; par M. le comte Chaptal, pair de France, chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel, grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'académie royale des sciences de l'Institut de France, &c.; tome II de 468 pages in-8.° A Paris, chez M.^{me} Huzard, rue de l'Éperon, n.° 7, 1823.

SECOND ARTICLE.

LE chapitre IX, par lequel commence le second volume, traite de la nature et des usages des produits de la végétation. La grande différence qu'on trouve dans les élémens dont les plantes sont composées, vient, non pas du nombre, mais des diverses combinaisons de ces élémens. Les alimens de la plante sont l'air, l'eau et les engrais. Ces substances sont absorbées par les feuilles, les fruits et les racines, et fournissent par l'analyse de l'acide carbonique, de l'oxigène, de l'hydrogène, du carbone, un peu d'azote et quelques principes terreux et salins. De là naît cette variété presque infinie de produits, qui changent successive-

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

géographiques du XIX.^e siècle; contenant des mémoires originaux ou traduits, des relations inédites, des notices détachées, l'analyse des voyages nouveaux, des mélanges de géographie, d'ethnographie et de statistique &c..., et une gazette géographique. composée de nouvelles, d'annonces, &c., par J. T. Verneur, chef de bureau à la préfecture de la Seine. Cahiers 63, 64, 65, 66, janvier, février, mars et avril 1824. Paris, impr. de Goetschy, in-8° : au bureau du journal, chez M. Frick, rue Saint-André-des-Arcs, n.° 57. Entre es articles contenus dans ces quatre cahiers, on remarque ceux qui concernent les découvertes récemment faites dans l'intérieur de l'Afrique, par MM. Oudney, Claperton et Denham; l'atlas géographique de M. Brué, les observations de M.^{me} Holderness sur les mœurs des Tatares de la Crimée; les voyages de M. Durancel au Bengale, de M. Schoolcraft aux sources du Mississippi, du capitaine Powel à South-Shetland, de M. Frédéric Henniker en Égypte, en Nubie, à Jérusalem. — On joint aux cahiers de ce journal des cartes géographiques ou des gravures, toutes les fois que les matières l'exigent. Le prix d'abonnement est fixé, pour Paris, à 30 fr. pour douze cahiers ou un an, et à 16 fr. pour six cahiers ou six mois; pour les départemens, à 33 fr. pour douze cahiers, et 17 fr. 50 cent. pour six, francs de port par la poste. Pour les pays étrangers, l'abonnement est de 36 fr. par année, et de 19 fr. pour six mois, franc de port. On souscrit, à Paris, au bureau ci-dessus indiqué, et chez Colæet, libraire, quai Malaquais, n.° 9.

Nous sommes forcés de renvoyer au cahier prochain l'annonce de plusieurs livres nouveaux.

NOTA. On peut s'adresser à la librairie de MM. Treuttel et Würtz, à Paris, rue de Bourbon, n.° 17; à Strashourg, rue des Serruriers; et à Londres, n.° 30, Soho-Square, pour se procurer les divers ouvrages annoncés dans le Journal des Savans. Il faut affranchir les lettres et le prix présumé des ouvrages.

TABLE.

<i>Considérations sur les nouvelles traductions des Livres saints. (Art. de M. Silvestre de Sacy.)</i>	Pag. 323.
<i>Recherches sur l'administration de la justice criminelle chez les Français, avant l'institution des parlemens, par M. Legrand de Laleu. (Art. de M. Raynouard.)</i>	332.
<i>Les Juifs d'Occident, par M. Arthur Beugnot. (Art. de M. Daunou.)</i>	341.
<i>Eratosthenica. Composuit Godofridus Bernhardy. (Article de M. Letronne.)</i>	351.
<i>Chimie appliquée à l'agriculture, par M. le comte Chaptal. (Second article de M. Tessier.)</i>	359.
<i>Voyages en Géorgie, en Perse, en Arménie, dans l'ancienne Babylonie, &c.; par sir Robert Ker Porter. (Article de M. Silvestre de Sacy.)</i>	366.
<i>Nouvelles littéraires</i>	377.

FIN DE LA TABLE,